

—Croyez-vous ? demanda railleusement Kilian et il jeta son gant au visage de Manoel.

L'action avait été si prompte qu'aucun des témoins n'avait eu le temps de l'empêcher.

Un duel fut décidé pour le lendemain à Croissy. On se battra à l'épée.

—Qu'as-tu fait ?... lui demanda Ramus en descendant : car cet éclat dérangeait tous ses plans.

—Mon cher, reprit Kilian, tu n'as pas vécu comme moi pendant trois jours avec l'esprit hanté par l'idée terrible du poison. J'ai vu, il y a trois jours une victime du poison et je t'affirme que mes pressentiments ne me trompent pas. Ce don Manoel lui aussi est un empoisonneur !

—Que faire ? demanda Ramus.

—Si tu veux sauver la marquise, il faut absolument faire la garde à son chevet, jusqu'à l'heure où j'aurai réglé le compte de ce médecin portugais.

—Tu as peut-être raison ! fit Ramus ; — et il ajouta mentalement : "Il n'y a que Fleur-de-Marie qui puisse m'aider dans cette tâche !"

Il se précipita chez Margared, où il raconta ce qui venait de se passer à l'hôtel Ferreira, et quand il eut bien réussi à attendrir Fleur-de-Marie du récit des souffrances de la pauvre marquise ; quand il reconnut qu'il était parvenu à lui inspirer un violent désir de la voir et de la consoler, il la prit par la main.

—Fleur-de-Marie, dit-il, voulez-vous aller la voir ce soir ?

—Ah !... fit la jeune fille... regardant sa mère avec crainte.

—Entrer dans cette maison, pleine d'ennemis ! s'écria Margared avec effroi.

—Je serai là, dit Ramus, et au besoin bien armé.

—Je le voudrais, répondit la jeune fille, mais ce que dit ma mère...

—Ecoutez, nous pénétrons dans l'hôtel à l'insu de tout le monde. Il y a une petite porte au jardin donnant sur la rue de Ponthieu ; nous entrerons par là. C'est convenu avec Barthélemy et la marquise. Nous seuls en avons parlé. A dix heures sonnant, Barthélemy se tiendra à la porte et l'ouvrira à celui qui frappera un coup d'abord, puis un autre, après avoir eu le temps de compter mentalement jusqu'à dix.

—Pauvre grand'maman ! fit Fleur-de-Marie avec des larmes plein les yeux.

—Elle est à la mort, dit Ramus.

Margared réfléchissait profondément. Nous avons vu qu'elle était loin d'avoir l'âme vénale et basse, puisqu'elle avait renoncé sans regret, et même avec une suprême joie, à une fortune énorme, claire et liquide ; mais maintenant que la perspective de voir son enfant mise en possession d'une autre fortune, dont elle n'avait pas à rougir, se présentait à son esprit, elle se demandait si le doigt de Dieu ne se montrait pas dans tout ceci, — si son expiation n'était point prise en pitié et miséricorde, et si l'enfant innocent n'était point choisi pour récompenser le sacrifice.

Une seule pensée voilait cependant son œil si limpide d'ordinaire.

—Il faut que je meure pour qu'elle soit tout à fait heureuse... — se disait-elle en manière de conclusion.

—Qu'avez-vous donc, ma mère !... s'écria Fleur-de-Marie, effrayée de l'expression de ses yeux.

—Rien, mon enfant, mais je crois bien fermement que M. Ramus a raison et qu'il faut que tu ailles embrasser madame da Silveira.

—Elle sera en effet bien heureuse : ne put s'empêcher de dire la jeune fille.

—Oui, elle t'adorait, et on ne renonce pas facilement à son âge à de semblables affections. C'est une bonne action que tu feras là. Allons, c'est entendu.

—A la bonne heure ! fit le peintre.

—Monsieur Ramus, dit Margared, je vous la confie, vous viendrez la chercher ce soir.

XVIII

DOUBLE GUET-APENS.

Ramus vint, le soir prendre la jeune fille pour la conduire à l'hôtel Ferreira.

Margared ne la laissa point partir ainsi sans larmes : peu s'en fallut même que ses terreurs ne la fissent revenir sur sa parole ; mais quelques mots adroitement lancés par le peintre, la persuadèrent une fois de plus, de l'importance de cette visite.

Du reste, Ramus était bien armé, — un revolver et un stylet florentin étaient, selon lui, d'excellents porte-respect.

Mais, une fois sa fille partie, les appréhensions les plus cruelles envahirent son âme ; elle se la représenta au pouvoir de ses ennemis, dont elle avait déjà éprouvé l'audace ; elle vit le généreux peintre victime de son dévouement et impuissant pour écarter les dangers ; — en vain elle se dit que les gens de la marquise taient dans la confiance de cette visite, qu'ils étaient dévoués à leur maîtresse et qu'il était difficile d'endormir leur vigilance ou d'acheter leur complicité. — Elle allait et venait dans son petit appartement, comme une lionne en cage si bien, que n'y pouvant tenir, à bout de résolution, de courage et de force, elle se trouva tout à coup prise du désir d'assister à cette entrevue de la marquise et de sa fille, — ou, tout au moins, désireuse d'entrer comme elle dans cet hôtel qu'elle se faisait si redoutable, et de lui faire un rempart de son corps si elle était menacée.

Une fois que l'idée d'un danger eut pénétré dans son esprit, elle n'en put déloger, et sa résolution fut prise.

—La haine, la vengeance, la cupidité et la débauche la guettent ! s'écria-t-elle. Boleslas qui m'a menacée, — Manoel qui commande aux compagnons de l'*As de Pique*, — Elle est perdue !...

Margared descendit à la hâte son escalier, se jeta dans une voiture et se fit conduire à Saint-Philippe-du-Roule. Là elle mit pied à terre et se dirigea en courant vers la petite porte de l'hôtel Ferreira qui donnait, nous l'avons dit, sur la rue de Ponthieu.

En tournant l'angle de cette rue, elle aperçut dans l'ombre d'une porte cochère Ramus et sa fille, attendant que l'heure sonnât pour se présenter.

—J'arrive à temps, dit-elle, s'il y a un danger dès les premiers pas, je le verrai !

Elle frappa à la petite porte au moment même où dix heures sonnaient.

La porte s'ouvrit et se referma sur elle.

Un instant après, Ramus et Fleur-de-Marie y frappaient de nouveau, mais personne ne répondit à cet appel.

Ramus frappa de nouveau, quoique discrètement, à la petite porte de la rue de Ponthieu, mais toujours en vain. Le murmure du vent dans les grands arbres du jardin répondit seul au bruit qu'il fit.

—Ah ! ma foi, dit-il en perdant patience, au diable les mystères ! nous allons entrer par la grande porte, j'aime mieux cela :

—Oh ! je n'oserai jamais, fit la jeune fille.

—Bah ! Et d'ailleurs, il y a déjà, auprès de cette grande porte, quelqu'un qui attend, dans une voiture, que je le fasse entrer. La présence de cette voiture a déjà dû exciter l'attention de nos ennemis, — elle doit même la concentrer tout entière de sorte que nous passerons peut-être inaperçus, excepté du suisse bien entendu. Et d'ailleurs, cet excellent concierge est tout dévoué à la marquise. Allons mon enfant, du courage, vous avez une bonne action à accomplir, car votre vue rendra la vie à cette pauvre vieille qui se meurt, seule, au milieu de ses richesses.

—Allons vite ! fit Fleur-de-Marie, que cette dernière pensée avait toujours animée.

Ils franchirent rapidement la rue Fortin et arrivèrent à quinze pas de l'hôtel où, en effet, attendait une voiture, et dont le peintre ouvrit la portière.